

Loisirs de jeunes, problèmes d'adultes: qu'avons-nous à offrir?

par Michel STEIN *

C'EST UNE CHOSE de vivre une expérience et une autre de la dire: il y a une part d'incommunicable dans toute expérience de vie; c'est particulièrement vrai quand on parle des relations adultes-jeunes, dans un milieu de loisirs. C'est le danger que les anthropologues appellent l'« observation participante » : si elle permet un haut degré d'échange, de compréhension par l'intérieur, elle rend, par contre, beaucoup plus difficile le recul nécessaire à la systématisation.

J'ai choisi de suivre deux voies parallèles dans l'élaboration de ce texte. D'abord, faire un retour sur mes expériences avec les adolescents pour dégager les constantes observées; puis effectuer une vérification théorique de ces constantes, en lisant ou en relisant certaines études contemporaines. Cette vérification me paraissait nécessaire pour me rassurer et rassurer également le lecteur: il est si facile d'interpréter, voire de fausser, la signification d'une expérience de vie. Dans cet article, je dois laisser de côté toute référence bibliographique¹; je m'en tiens uniquement à ce que j'ai directement observé au cours de mes contacts avec les adolescents dans les milieux de loisirs.

* L'abbé Michel Stein est étudiant à la faculté des Sciences de l'Université Laval. Il est également instructeur à l'École des moniteurs de la Colonie de vacances du lac des Trois-Saumons.

1. Voir en appendice une bibliographie sommaire.

Au risque de paraître fat pour les uns et banal pour les autres, voici en quoi consistent ces expériences puisque c'est toujours en rapport avec celles-ci que je livrerai mes observations.

a) En milieu urbain, j'ai évolué avec plusieurs groupes, mixtes ou non: routiers, réflexion chrétienne, équipes sportives, danses.

b) Dans les camps de vacances, j'ai exercé de multiples fonctions dans des groupes d'âges de 8 à 16 ans.

c) Enfin, l'expérience la plus déterminante à laquelle je me référerai le plus souvent: une école pour moniteurs et monitrices des camps de vacances (École provinciale de moniteurs).

Les constantes que j'ai tenté de dégager de cet ensemble peuvent être groupées ainsi: les tendances et les besoins fondamentaux des adolescents; les activités de loisirs propres aux adolescents; le genre de leadership à exercer auprès des adolescents.

Les tendances et besoins fondamentaux des adolescents

Pour comprendre les besoins des adolescents, servons-nous d'une distinction de la psychosociologie entre l'univers des besoins et l'univers des aspirations.

Le besoin est ce qui exprime une nécessité, réelle ou non, mais sentie comme telle. Ainsi, l'adolescent a besoin d'être aimé par les adultes qui l'entourent: il n'est pas inutile de le rappeler... Il a aussi un besoin intense de sécurité physique: lorsque, à l'École de moniteurs, nous leur proposons une excursion de 12 milles en forêt, nous observons toujours de la résistance, du moins chez quelques-uns. Nous serions tentés, selon nos catégories d'adultes, de les taxer de paresse ou de lâcheté... Ils ont simplement peur de ne pas être capables de fournir l'effort jusqu'au bout, ils ont peur de flancher devant tout le monde...

L'épanouissement de la personnalité de l'adolescent résulte à la fois de la satisfaction et de la non-satisfaction de ses besoins. En effet, tous les besoins n'ont pas à être satisfaits immédiatement; il appert que la frustration est une bonne chose, parce qu'elle permet l'acquisition d'une personnalité mieux aguerrie pour subir les trop nombreuses frustrations imposées par la vie urbanisée. Pensons ici aux pulsions sexuelles, à l'appétit vorace du jeune, etc. Nous rejoignons tout ce que peut supposer le second objectif éducatif des camps de vacances: acquérir l'habitude d'une vie saine et équilibrée, ce qui correspond d'ailleurs à un désir profond du jeune.

Lorsque le seuil de ses nombreux besoins est franchi, ou sur le point de l'être, l'individu accède à l'univers des aspirations. Par exemple, si je gagne 60 dollars par semaine, j'emploie mes revenus à satisfaire des besoins de nourriture, de logement, de chauffage, de vêtement; mais si mon salaire est de 150 dollars par semaine, je songerai à une voiture, à des vacances, etc. Il en est ainsi pour l'adolescent: déterminer son avenir est une aspiration qui vient normalement après le besoin d'être accepté par son groupe d'appartenance; ou encore, avant que l'adolescent puisse songer à sa formation intellectuelle, ses besoins de sécurité physique et affective doivent être satisfaits. Cette délimitation des besoins et des aspirations chez l'adolescent détermine donc un double rôle de l'éducation: a) favoriser le passage des besoins aux aspirations; b) porter attention aux différences entre individus d'un groupe, tous n'ayant pas atteint le même seuil besoins-aspirations. Cette distinction entre les besoins et les aspirations des adolescents peut être utile au travail de l'éducateur qui, dans cette perspective, doit limiter ses interventions et sa présence. Elle permettra d'éviter ce que nous avons connu trop souvent dans les camps de vacances (et dans les collèges) où, sous le couvert de la démocratie, par ignorance des vrais besoins et aspirations des

jeunes, nous avons confié à certains des responsabilités trop lourdes, les empêchant de satisfaire un besoin important: avoir du « fun ». Nous en avons fait des adultes précoces en les poussant à brûler les étapes. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'être surpris et déçus d'un dégonflement subit.

Les tendances ou aspirations qu'on retrouve chez les adolescents et adolescentes dans leurs activités et loisirs doivent être bien identifiées par l'adulte qui se prétend leur éducateur. Autrement, nous risquons fort soit de projeter nos aspirations d'adultes chez les jeunes, soit de transposer les souvenirs de notre vie d'adolescents d'hier... Dans les deux cas, les loisirs des jeunes deviennent véritablement des problèmes d'adultes. Voici les principales tendances et aspirations des adolescents:

a) *Émancipation.* Chez les adolescents avec qui j'ai évolué, il y a un désir d'un nouveau genre de relations avec les parents et tous les adultes en général: ils ne veulent plus être traités comme des enfants. Sommes-nous prêts à transformer la nature de nos relations avec les jeunes que nous avons connus enfants, mais qui, maintenant à l'âge de 16 ou 17 ans, exigent des relations plus égalitaires? Ce désir d'émancipation prend également une autre forme qui nous agace souvent: l'adolescent veut participer à une vie de groupe dans laquelle l'adulte n'intervient pas. Nous voyons alors se dessiner vis-à-vis de l'adulte quel qu'il soit — père, professeur, conseiller, etc. — une certaine méfiance, une volonté d'éprouver astucieusement les capacités réelles de ce dernier. Cette méfiance existe toujours, même dans les groupes où l'adulte a été invité par les jeunes eux-mêmes (comme à l'arrivée des stagiaires à l'École des moniteurs). Le jeune nous tend un piège pour savoir exactement à qui il a affaire. Mais cette attitude s'accompagne d'un grand désir d'assumer des responsabilités réelles, d'effectuer des tâches où son intelligence et sa maturité personnelle s'emploient à résoudre des problèmes: non des problèmes factices, inventés par les adultes pour le divertir, mais des problèmes qui apparaissent importants à lui et au monde des adultes et dont les solutions seront vraiment utiles à la communauté. À cet égard, remarquons notre hésitation habituelle à confier aux jeunes des responsabilités authentiques; dans les loisirs, en particulier, on leur fait croire que ce sont eux qui dirigent, alors que nous faisons tout le travail « par en-dessous ». Les adolescents n'ont-ils pas raison alors de se méfier des adultes? Faisons un examen de conscience sur les fonctions d'aumônier, de conseiller, de parents. Favorisons-nous la participation

démocratique non seulement dans l'exécution, mais dans l'élaboration même d'un programme de loisirs pour adolescents ? Ou formons-nous, par nos stratagèmes, des révoltés qui se révéleront à nous dans quelques années ? La question est sérieuse et elle demande un temps d'arrêt. Elle se pose au sujet des camps de vacances, mais pour d'autres milieux aussi, sans doute...

b) *Statut et acceptation dans le groupe.* J'ai constaté chez les adolescents une deuxième tendance très accentuée: le besoin de l'adolescent d'être accepté par ses pairs. Ce besoin s'exprime souvent par une identification en ce qui concerne le vêtement, le langage, les goûts musicaux, la coiffure, etc. Les adolescents et adolescentes d'aujourd'hui sont nettement extro-déterminés (*other-directed*), c'est-à-dire que les normes de comportement individuel sont déterminées par les autres, par le groupe d'appartenance, non par la tradition familiale ni par des principes immuables (comme c'était le cas pour nous). Devant cette situation de fait, il est inutile de valoriser l'individu, l'honnête homme du XVII^e siècle, celui qui n'a plus peur de marcher seul, etc. L'extro-détermination signifie encore pour nous un certain manque de personnalité, d'épine dorsale (« c'est un suiveux », disons-nous)... Ne pourrait-elle signifier plutôt: générosité, ouverture à l'autre, tolérance, etc. ?

Les groupes dont font partie les adolescents peuvent être larges et peu organisés, ou constituer des clans fermés, organisés de l'extérieur (scoutisme) ou spontanés (taverne du vendredi soir). Il faut savoir que les trois catégories existent et que l'adolescent, avec qui nous sommes en contact dans les loisirs organisés, participe probablement à plusieurs autres groupes. Ces groupes ont une influence primordiale sur l'individu, qui va croissant à mesure que les autres liens se relâchent (famille, école, direction spirituelle, etc.). C'est au contact de ces divers groupes que le jeune homme ou la jeune fille a le sentiment de devenir quelqu'un et non pas à celui de l'adulte, ne nous en déplaise ! Mais l'adulte peut être invité à participer, d'une manière ou d'une autre, aux activités de ces groupes. Il faut alors être attentif à deux aspects: la structure des relations interpersonnelles des adolescents entre eux, de chaque adolescent avec l'adulte; et les valeurs partagées par les membres du groupe.

Chaque jeune aspire à se bâtir un système personnel de valeurs. Il est donc important pour l'adulte d'entrer en relation personnelle et amicale

avec chaque membre d'un groupe pour lui permettre, si nécessaire, d'acquérir une certaine autonomie par rapport aux valeurs de son groupe et de prendre conscience de la valeur de sa personnalité, indépendamment du groupe. Cet aspect m'apparaît très déficient chez les jeunes que nous recevons à l'École de moniteurs: lors de nos entrevues individuelles, la plupart des adolescents avouent que pour la première fois ils ont l'occasion de dialoguer d'égal à égal avec un adulte.

c) *Relations avec l'autre sexe.* Il s'agit du grand problème de la mixité. Je n'ai aucun « principe » à formuler, mais je peux affirmer que l'expérience de six ans de l'École de moniteurs est très positive. D'ailleurs, en France, les camps d'adolescents sont tous mixtes et les éducateurs n'ont plus aucun doute quant à la supériorité de cette formule. Avons-nous des problèmes ? Non, dans la mesure où les adultes ne sont pas tendus devant le phénomène des activités mixtes, comme, entre autres, le camping de fin de semaine. Il faut dénoncer ici la crainte et la tension des éducateurs face à la mixité dans les loisirs des jeunes.

Inconsciemment ou non, les adultes considèrent les loisirs mixtes comme des activités spéciales, qu'on doit permettre de temps à autre. La fréquence des permissions dépend alors de « l'ouverture d'esprit » qu'on a, et de la possibilité de « contrôler » ce genre d'activités. Cette attitude, fondée sur des modèles sociaux plus ou moins fossilisés, demeure incompréhensible pour les adolescents et elle engendre, chez eux, une méfiance qui tourne vite au refus. Les loisirs des jeunes deviennent alors des problèmes pour les adultes. Mais, pour les jeunes, les loisirs mixtes sont une nécessité de la nature, une situation normale et habituelle. Ils apprécient la collaboration et la présence d'adultes qui acceptent de cheminer sereinement avec eux. Ils ont raison pourtant de se méfier de la prudence...

Les activités de loisirs propres aux adolescents

Passons maintenant aux activités de loisirs recherchées par les adolescents. Plutôt que de faire une énumération descriptive des diverses activités existantes ou possibles, tentons de répondre à la question suivante: lorsque des adultes osent proposer aux adolescents des activités de loisirs, à quoi doivent-ils être attentifs ?

a) La programmation des activités doit être faite par les adolescents eux-mêmes, avec la collaboration des éducateurs, qui tiennent compte alors des besoins et intérêts des jeunes, en leur offrant un élargissement et un dépassement de ces besoins vers l'univers des aspirations.

b) Récréation et travail doivent être unis dans une même activité. Les loisirs des adolescents doivent être utiles à la communauté humaine dans laquelle le jeune vit. L'adolescent a dépassé l'âge du jeu pour le jeu, ou de la pure aventure. L'aventure, pour lui, équivaut à des expériences nouvelles de vie, à un apprentissage d'habiletés nouvelles qui lui permettront de rendre un service réel et concret. C'est le sens que les jeunes donnent au syndicalisme étudiant.

c) Créativité individuelle et rencontre fraternelle, laquelle représente, pour les jeunes, la plus haute forme de création, seront combinées. Cela implique que nous acceptons et favorisons même, les moments de « flâneries » au coin du feu, au restaurant...

En bref, les loisirs des adolescents doivent répondre à la définition de Joffre Dumazedier :

« Un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de son plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information, ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales. » (*Vers une civilisation du loisir*, p. 29.)

À condition de peser tous les termes de cette définition, on peut l'appliquer aux loisirs des adolescents. Mais il faut se souvenir que parmi les trois D du loisir — délasserment, divertissement, développement — c'est le divertissement qui préoccupe le plus les adolescents. Ensuite, dans un ordre décroissant, c'est le délasserment, le développement physique, le développement intellectuel et spirituel qui prennent successivement de l'importance. Les éducateurs ne peuvent donc pas proposer aux jeunes une forme de loisirs trop raffinés, au moins au début de leurs contacts avec eux. Mais, une fois le besoin de divertissement satisfait, le rôle des éducateurs consiste à guider les adolescents vers la réalisation d'aspirations plus élevées qui existent chez eux à l'état latent.

Le genre de leadership à exercer auprès des adolescents

Après avoir déterminé les besoins des jeunes et le genre d'activités qu'ils désirent, il est important de réfléchir sur la qualité du leadership que nous exerçons, afin de reviser nos positions et de mieux adapter nos méthodes à la mentalité des adolescents et adolescentes d'aujourd'hui. Voici ce que les jeunes expriment explicitement dans leurs conversations avec nous, ou implicitement par leurs attitudes.

a) Ils refusent

— la rigidité ou l'inflexibilité, notamment dans nos jugements sur les valeurs qu'ils prônent, sur leurs attitudes changeantes, sur leurs incartades;

— les règles de comportement exclusives;

— l'encouragement pressant et répété à la participation, qui leur apparaît comme un embrigadement camouflé;

— la projection des échelles de valeurs du monde adulte sur les besoins des adolescents.

b) Ils exigent par contre:

— une compétence physique dans un domaine ou l'autre des loisirs des adolescents; l'apparence physique est très importante pour les jeunes filles, alors que les garçons attachent la plus haute importance à la générosité dans l'effort;

— un travail intellectuel soutenu, afin de leur présenter une pensée solidement articulée et être capable de justifier les valeurs auxquelles nous croyons;

— une bonne connaissance des centres d'intérêt des adolescents: sports, politique internationale, musique populaire, films, travail de vacances, automobile, aéronautique. Combien d'éducateurs lisent régulièrement les revues achetées par les adolescents ?

— beaucoup d'ouverture d'esprit, de tolérance et d'amitié vraie.

Le style du leader diffère grandement selon que, à son avis, les jeunes ne changent pas et sont éternellement les mêmes d'une génération à l'autre, ou qu'ils offrent un visage nouveau dans une civilisation nouvelle.

À cause de facteurs nouveaux d'influence sur la génération actuelle d'adolescents (organes d'infor-

formation, le système d'éducation), la supériorité de l'adulte n'est pas acquise d'emblée, comme autrefois. Le leadership auprès des adolescents est plutôt charismatique qu'autocratique, en ce qu'il tient davantage aux qualités personnelles qu'aux structures. Il s'agit pour nous d'ouvrir des portes et de les laisser

ouvertes. En somme, suivre le conseil de Paul Claudel: « Ne craignez pas d'être pour les autres un chemin qu'on utilise et qu'on oublie. »

Qu'avons-nous à offrir aux adolescents du Québec dans l'organisation de leurs loisirs ? •

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BERNARD, Harold Wright, *Adolescent Development in American Culture*, New York, World Book Co., 1957, 644 p.

COLEMAN, James S., *The Adolescent Society: the social life of the teen-ager and its impact on education*, New York, Free Press, 1961, 368 p.

DIMOCK, Hedley Seldon, *Rediscovering the Adolescent*, New York, Association Press, 1937, 287 p.

DUMAZEDIER, Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Editions du Seuil, 1962, 318 p.

MARNY, Jacques, *Les Adolescents d'aujourd'hui*, Paris, Editions du Centurion, 1965, 300 p.

MILLER, Norman, et ROBINSON, Diane, *The Leisure Age*, Belmont (Cal.), Wadsworth Publishing Co. Inc., 1963, 497 p.

PHILIPPS, Helen, *Achievement of responsible Behavior through group work process*, University of Pennsylvania, 1950, 106 p.

ROBERTS, Dorothy M., *Leading Teen-Age Groups*, New York, Association Press, 1963, 253 p.

SHERIF, Carolyn, et SHERIF, Muzafer, *Reference Groups*, New York, Harper and Row, 1964, 370 p.

SUILLEN, Emile, *Loisirs d'aujourd'hui*, Les Presses de l'Ile de France, 1967, 174 p.